

L'impasse à laquelle fait face la Chine, en matière de négociations (guerre commerciale), est l'expression des voix divergentes à l'intérieur de la garde rapprochée de Xi. Si d'un côté on retrouve Liu He, vice-premier ministre et connaissance d'enfance de Xi, considéré dans l'ensemble comme étant plus « libéral » (économiquement); on retrouve de l'autre côté une aile plus conservatrice, motivée idéologiquement, qui refuse le compromis.

Le plus récent exemple de cette dissonance est survenu le 26 août: Liu He, de passage à Chongqing pour la seconde édition de la « Smart China expo » 重庆第二届中国国际智能产业博览会¹, aborda la question de la guerre commerciale. Selon Liu, on peut trouver une solution par le biais de la coopération, tout en conservant une attitude calme afin d'éviter l'escalade continue des tensions entre la Chine et les États-Unis. Or, il se fera répondre indirectement le lendemain dans le quotidien du peuple (27 août 2019, p.3)², par la célèbre colonne « Zhongsheng » 钟声 (« la voix »), qui pose des commentaires sur les événements internationaux. Dans l'article « *Il ne faut pas se méprendre sur la détermination de la Chine et sa capacité à répondre* » 不要误判中国坚决反制的意志能力, la « voix » explique comment les nouvelles mesures douanières mises en place par les États-Unis menacent les intérêts chinois tout en pensant que cette dernière ne répliquera pas. Cela dit, la section de l'article qui attire le plus l'œil est bien entendu la conclusion qui nous dit « *il n'y a pas de gagnants (dans une guerre commerciale), nous (la Chine) ne voulons pas nous battre (mais) nous n'avons pas peur de nous battre, et si cela est nécessaire, nous nous battons* » 贸易战没有赢家, 我们不愿打、不怕打, 必要时不得不打³.

Cette dissonance nuit grandement aux efforts de Liu He; lui qui est connu comme ayant une position favorisant la négociation, se fait rattraper par les conservateurs. On a alors l'impression que le « Parti » ne soutient pas Liu He, qui portant est un supporteur avéré de Xi (et même l'un de ses envoyés spéciaux). Mais alors, comment expliquer cette situation? Est-ce que certains tentent de faire mal paraître Liu He?

Cette problématique, qui remonte à présent jusqu'au slogan de la « Chine forte » (ou encore « Amazing China » 厉害了, 我的国) lancé en 2018 par les hautes instances du système fonctionnel de la propagande, pour ne pas dire Wang Huning lui-même⁴. Cela dit, cette attitude cavalière, qui reflète très bien également l'attitude des hauts Cadres ayant appris à la dure la « realpolitik » durant la Révolution culturelle, a déjà grandement nui à l'économie chinoise, qui ressent de plus en plus la pression des tarifs, tout en essayant tant bien que mal de trouver des « solutions » au ralentissement économique qui en résulte (p. ex. projets publics, ouverture de nouvelles zones franches, etc.).

Mais alors, qui sont les ces conservateurs qui minent les négociations et qui influencent aussi la conduite de la politique étrangère?

Seulement Wang Huning?

À cette question, la réponse est non. Cela dit, Wang demeure le No.1 du système « wenxuan » 文宣系统 qui regroupe le département de la propagande, mais aussi les médias, le centre de recherche politique, etc. La position plus « affirmée » que la Chine adopte depuis le début est en quelque sorte le fruit des idées de Wang Huning, éminence grise du Parti par excellence. C'est lui qui dirige le petit groupe de leadership portant sur le travail idéologique 中央宣传思想工作领导小组, soit le groupe au-dessus du département central de la propagande dirigé par Huang Kunming, un allié du Fujian et du Zhejiang de Xi.

C'est Wang qui a inspiré en partie la lutte anticorruption (basé sur un autre de ses ouvrages)⁵, qui conseille les Cadres du Parti et qui est aussi l'architecte de la reconfiguration qu'a subi la présidence chinoise depuis l'arrivée de Xi : recentralisée et affirmée (contrairement à l'époque précédente).

¹ http://www.xinhuanet.com/2019-08/26/c_1124924171.htm

² http://paper.people.com.cn/rmrb/html/2019-08/27/nw.D110000renmrb_20190827_2-03.htm

³ Formulation que l'on retrouvait déjà dans le livre blanc de la « Position chinoise concernant les consultations économiques et commerciales Sino-Américaine » 《关于中美经贸磋商的中方立场》, paru plus tôt en juin 2019.

⁴ Directeur de l'unité de recherche politique central, soit le « think tank » le plus influent de Chine. C'est aussi à Wang que l'on doit d'ailleurs le « Rêve chinois » (basé en fait sur l'un de ses ouvrages portant sur les États-Unis, soit *Les États-Unis contre les États-Unis*, publié en 1991).

⁵ *Anti-Corruption: China's Experiment*, publié en 1990.

Même si on lui reprocha certaines des dérives de l'Amazing China l'an dernier, on le retrouvait dans l'assistance à la 5^e rencontre de la commission centrale des affaires économiques et financières 中央财经委员会第五次会议 aux côtés de Han Zheng (responsable du porte-folio de l'administration des réformes et des finances), et de Li Keqiang⁶. Ce faisant, l'influence de Wang demeure immense en ce qui concerne les organes centraux du Parti, ce qui soulève bien des questions quant à son rôle dans la situation actuelle (c.-à-d. guerre commerciale).

Dans le même système fonctionnel, outre Huang Kunming, on retrouve également des figures comme He Yiting (directeur adjoint de l'école centrale du Parti) et Li Shulei (ex-directeur adjoint de l'école du Parti, No.2 à la commission disciplinaire). Ceux-ci, tous deux secrétaires « mishu » de Xi par le passé, sont en quelque sorte l'arrière garde idéologique du Président. Le premier est la voix d'un marxisme qui rejette les valeurs universelles, la démocratie et aussi le néolibéralisme – tout en étant considéré comme l'interprète No.1 de la pensée de Xi⁷, tandis que le second, qui brille par son érudition, s'intéresse beaucoup au néo-traditionalisme (p. ex. réexamen du rôle que pourrait jouer le Confucianisme pour le Parti, etc.) ainsi qu'au soft power.

Enfin, en plus de Wang Chen – directeur adjoint de l'assemblée populaire nationale, aussi un vétéran du système de la propagande (et grand allié de Xi), il ne faut pas oublier Chen Xi, le directeur du bureau de l'organisation, de l'école centrale du Parti et compagnon de dortoir de Xi de leur temps à Qinghua. Ce dernier a également envoyé des ondes plus conservatrices dans le monde académique chinois, en commençant par exemple à faire le ménage dans la haute direction des universités.

Le groupe « select » et la cacophonie

Le principal groupe qui informe et conseille le Président chinois en matière de relation avec les États-Unis – mais surtout sur la problématique qu'est la guerre commerciale - est composé de Wang Qishan, Liu He, Wang Huning, Chen Xi, et en seconde zone, de Li Zhanshu⁸. Wang Qishan agit à titre de représentant direct de Xi – pour des raisons évidentes, tandis que Liu, Wang et Chen furent choisis en raison de leur expérience en sol américain. Cela dit, Liu He est l'envoyé désigné par Xi, celui sur qui repose d'une certaine manière le dénouement des pourparlers (du côté chinois au moins). Ce dernier était également le choix évident pour Xi. Liu conseilla l'administration Hu-Wen en 2008, lors de la crise, et est un supporteur des réformes économiques, en plus d'être un auteur prolifique reconnu dans son milieu.

Les alliés spécialisés sur l'économie et les finances de Xi sont plus souvent pro-marché, pro-réformes (comme d'ailleurs Zhong Shan [ministre de l'Économie] et He Lifeng [directeur de la commission de réforme et développement]), tandis que sa base idéologique est conservatrice, voire même très cavalière. Ces frictions entre les réformateurs et les idéologues expliquent en grande partie pourquoi le discours chinois est cacophonique et disjoint, et pourquoi les négociations actuelles ne mènent nulle part. Liu He est coincé entre les négociations réelles et un appareil de propagande qui ne cesse de le contredire publiquement.

La question que l'on peut alors se poser est la suivante : est-ce que ces prises de positions plus affirmées sont volontaires ou encore involontaires? Sont-elles volontaires dans la mesure où Xi se doit de composer avec des éléments conservateurs et doit les laisser s'exprimer (malgré les conséquences inattendues occasionnées)? Ou involontaires dans la mesure où certaines de ces forces cherchent à faire passer un message en contournant le Président, en parlant « au nom de la Chine »? Dans les deux cas, le bris du consensus est apparent, bris que l'on essaye d'ordinaire, tant bien que mal, de dissimuler.

⁶ http://www.xinhuanet.com/politics/2019-08/26/c_1124923884.htm

⁷ Plusieurs voient en Li Shulei le possible remplaçant de Wang Huning.

⁸ Ce groupe peut aussi compter sur l'un des « mishu » de Xi (Fujian), Song Tao, le directeur du département central des liaisons internationales.